Théophile Gautier et la mort de Nerval: une lettre retrouvée

Michel Brix

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4270>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4270

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 270-271

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Brix, « Théophile Gautier et la mort de Nerval: une lettre retrouvée », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4270>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier et la mort de Nerval: une lettre retrouvée

Abstract

This brief article elaborates on the reappearance of a letter Théophile Gautier sent to Maxime Du Camp on the 26th of January 1855, in quite distressing circumstances: having just learnt about Nerval's suicide, Gautier shares the terrible news with Maxime Du Camp. The reappearance of this letter sheds new light on the chronology of these tragic hours.

Après la publication du tome XII et dernier de la *Correspondance générale* de Théophile Gautier¹, a réapparu, de cet auteur, une lettre à Maxime Du Camp rédigée dans des circonstances particulièrement navrantes, puisqu'elle se rapporte à la mort de Gérard de Nerval. Informé que le poète des *Chimères* a été retrouvé pendu, rue de la Vieille-Lanterne, Gautier fait part à Du Camp de cette terrible nouvelle, dans les termes suivants:

Mon cher Max | Je viens d'apprendre une affreuse nouvelle | Gérard de Nerval a été trouvé pendu | dans une maison derrière l'hôtel de ville | ce matin de très bonne heure – il est | à la morgue – n'est-ce pas horrible | j'ignore où demeurent ses parents – | quoiqu'il me semble que Labrunie père | habite rue Culture Ste Catherine 10 | ou 12 au Marais² – je cours chez | Houssaye pour aller réclamer | avec lui notre pauvre ami et | empêcher qu'on ne le jette dans le | trou comme un chien crevé³. | Tout à toi | (s.) Théophile Gautier.

Cette lettre se trouvait en 2001 – lorsqu'elle passa en vente à Paris⁴ – dans un exemplaire de l'édition originale des *Filles du Feu* (reliure signée par E. Maylander; maroquin rouge), exemplaire qui avait appartenu successivement à deux bibliophiles belges, Laurent Meeûs (1872-1950) et Charles Hayoit (1901-1984). Industriel, financier et homme d'affaires (il fut notamment co-fondateur de Petrofina), Laurent Meeûs avait constitué de prestigieuses collections de livres et de tableaux. À la mort de Meeûs, en janvier 1950, ses livres ne firent pas l'objet d'une vente publique, mais furent déposés chez des libraires bruxellois et parisiens, et dispersés par ceux-ci⁵. Michel Wittcock publia au début des années 1980 un catalogue de la collection Meeûs, à partir d'un inventaire sommaire qui avait été dressé de celle-ci pendant la Deuxième

(1) Th. GAUTIER, *Correspondance générale*, éd. Cl. Lacoste-Veysseyre et P. Laubriet, Genève, Droz, 1985-2000, 12 tomes.

(2) En fait, le docteur Étienne Labrunie, père de l'écrivain, vivait au 52 de la rue Culture-Sainte-Catherine, actuelle rue de Sévigné. Nerval avait aussi à Paris une tante, Jeanne Lamaure, belle-sœur du docteur Labrunie; elle habitait 54, rue de Rambuteau.

(3) Mot peu lisible, qui pourrait être aussi: «écrasé».

(4) *Bibliothèque Charles Hayoit. Deuxième partie: Livres du dix-neuvième siècle*, Sotheby's France

(76, rue du Faubourg Saint-Honoré, à Paris), 29 juin 2001, lot n. 305.

(5) On peut identifier les livres ayant appartenu à Meeûs grâce à leur ex-libris en cuir (avec la devise, en forme de jeu de mots, HIC LIBER EST MEUS). Il semble que la veuve de Laurent Meeûs avait demandé aux libraires d'enlever les ex-libris, avant de se raviser sur leurs instances. Mais une centaine de volumes avaient déjà perdu leur ex-libris initial, que les libraires avaient eu l'idée de remplacer par AÏME LAURENT.

Guerre mondiale. Cet inventaire mentionnait bien l'exemplaire des *Filles du Feu* vendu en 2001, mais ne précisait pas s'il était déjà, avant la dispersion de la collection Meeûs, «truffé» de la lettre de Gautier à Du Camp⁶.

La lettre ne porte pas de date, mais – Nerval ayant mis fin à ses jours dans la nuit du 25 au 26 janvier 1855 –, il est certain qu'elle a été rédigée et envoyée pendant la journée du 26 janvier. Gautier et Du Camp étaient, à l'époque, co-directeurs de la «Revue de Paris», qui venait précisément, dans son numéro du 1^{er} janvier 1855, de publier le début d'*Aurélia*. Ainsi qu'il en manifeste l'intention, Gautier s'est effectivement rendu à la morgue avec Arsène Houssaye pour reconnaître son ami défunt. Dans la même journée encore, ou le lendemain, il décline l'invitation à un dîner organisé rue d'Anjou par l'épouse de Jules Lacroix⁷. Avec Houssaye, Gautier dut s'occuper aussi des obsèques et de l'inhumation de Gérard, que le docteur Labrunie refusa de prendre en charge. Il fallut également pourvoir à la publication d'articles nécrologiques (celui de Gautier paraît dans «La Presse» du 30 janvier) et composer la «fin» d'*Aurélia*, à partir des manuscrits laissés par Nerval (cette «fin» est publiée dans la *Revue de Paris* du 15 février). La réapparition de la lettre à Maxime Du Camp permet de reconstituer plus précisément la chronologie de ces tragiques journées.

MICHEL BRIX

Université de Namur (Belgique)

(6) Voir M. WITTOCK, *La Bibliothèque de Laurent Meeûs*, Bruxelles, Éric Speeckaert, 1982, n. 1371.

(7) Voir *Correspondance générale*, t. VI, 1991, p. 118: «Madame, | Veuillez bien m'excuser de ne pas me rendre à votre aimable invitation. Je viens de perdre de la façon la plus affreuse un ami bien

cher aussi à la plupart de vos convives qui aimaient Gérard de Nerval de tout leur cœur et de tout leur esprit». Poète et littérateur, Jules Lacroix (1809-1887) était le frère de Paul Lacroix, le bibliophile Jacob.